

pour notre part aux pacifistes, c'est d'appeler mensongèrement du nom de patriotisme ce qui en avait jusqu'ici passé, et à bon droit, pour la négation. Le patriotisme n'est autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale, et de même que cette individualité ne s'est posée qu'en s'opposant, elle s'évanouit nécessairement dans le cosmopolitisme.

On ne peut pas être ensemble un excellent Français et un excellent Allemand; et, si on nous répond qu'à tout le moins peut-on être un excellent Européen, nous en doutons, puisque nous voyons qu'on ne l'est jusqu'ici, et on ne s'affirme tel, qu'à l'encontre du Japonais ou de l'Américain.

La propagande pacifiste ne peut pas ne pas aboutir à une profession d'internationalisme, dont le premier article est: la haine de l'armée!

Il faut que l'on sache et il faut qu'on le dise! Pouvons-nous être le "concitoyen de tout homme qui pense"? Mais nous ne pouvons pas être, en tout cas, son "compatriote." C'est pourquoi rien n'est plus dangereux que les sophismes à la Frédéric Passy. Lui et les siens ont trouvé l'art de dire des choses à la fois vides et dangereuses; ils se plaisent à entre-choquer des mots sonores.

(A suivre.)

N. B.—Nous le répétons—et pour cause—: les idées sophistiques ont cours autour de nous; il faut se mettre en mesure de renverser les assertions menteuses que propagent les Israélites internationalistes.

II. — Discours de M. Deschanel.

(Conclusion.)

Oui, messieurs, telle est la loi de l'histoire. Ce sont toujours les bergers et les mages qui apercevront les premiers à l'horizon l'étoile nouvelle. Les causes profondes des grands changements humains sont ailleurs que dans les assemblées politiques et dans les cercles des lettrés; elles sont dans les aspirations des simples, des patients de toute sorte. Ce sont les déshérités de la terre qui toujours ont poursuivi le plus énergiquement l'idéal et qui ont réalisé le bien dont nous vivons. Ce sont les infiniment petits, au fond de la sombre mer des pauvres, qui fondent l'avenir.

Fort bien! Mais l'académicien oublie que c'est la religion du Christ qui, depuis XX siècles, enseigne les vertus aux "simples, patients, petits, pauvres." Pourquoi ne pas le dire? Il contate les effets et néglige l'investigation de la cause!...

La nature, à travers ses splendeurs, est prodigue d'iniquité. Le soleil a souri aux plus grands crimes; la mort frappe, en pleine